



M A T E R N E L L E

COLLOQUE NATIONAL DU SNUipp-FSU

24 NOVEMBRE 2015

PARIS



M A T E R N E L L E



Depuis la rentrée 2015, l'école maternelle bénéficie de nouveaux programmes de qualité.

Sur le papier, ils suggèrent de nouvelles pratiques professionnelles adaptées à l'âge des enfants, que ce soit pour l'apprentissage du langage, la compréhension des nombres, la place du jeu dans les classes, ou encore leur développement sensoriel et moteur ...

Mais, dans les classes, tout cela ne s'improvise pas, notamment quand les plans de formation continue restent « aux abonnés absents » et le nombre d'élèves par classe bien trop élevé.

Il est pourtant nécessaire et possible de transformer l'école maternelle. Ici et là, bénéficiant de conditions particulières, des équipes enseignantes développent de nouvelles formes de travail, positives pour la réussite des élèves et en totale résonance avec l'esprit des nouveaux programmes.

Alors, pourquoi ce qui est possible ici, ne deviendrait-il pas la norme ? C'est ce que nous voulons promouvoir lors de ce colloque en donnant la parole à nos collègues : celles et ceux que le ministère serait bien inspiré de soutenir au quotidien pour la réussite de tous les élèves.



SOMMAIRE

Programme de la journée

«L'école maternelle aujourd'hui : qu'en pensent les enseignant-es et les parents ?» : Résultats d'enquêtes menées par *Harris Interactive* pour le SNUipp-FSU

Le colloque en quatre temps :

- « *L'école maternelle ouverte aux parents* »
- « *Une école maternelle mobilisée pour le développement du langage dans toutes ses dimensions: un exemple d'une formation enclenchée depuis plusieurs années* ».
- « *Nouveaux programmes de l'école maternelle : quelles nouvelles pratiques professionnelles pour les enseignant-es ?*»
- « *Une école maternelle adaptée aux jeunes enfants : l'exemple de la scolarisation des moins de trois ans*»

Quelques données sur l'école maternelle aujourd'hui



Programme de la journée

-
- ✚ **9H30** : Accueil
 - ✚ **9h45** : Introduction générale
Sébastien SIHR, secrétaire général du SNUipp-FSU
 - ✚ **10h**: Présentation des résultats d'enquêtes «L'école maternelle aujourd'hui : qu'en pensent les enseignant-es et les parents ?»
Harris-Interactive : Jean Daniel LEVY, directeur du département Politique&Opinion et Magalie GERARD, directrice de clientèle au département Politique&Opinion
 - ✚ **10H15 : TABLE RONDE** : « *L'école maternelle ouverte aux parents* »
Marie-Rose CORNU, directrice d'école maternelle, Johanne VALTAIN, directrice d'école maternelle, Laurent SCHMITT, directeur d'école maternelle, Philippe NOUVIAN, conseiller pédagogique et Nadine DEMOGÉOT, maîtresse de conférences
 - ✚ **11H15 : TABLE RONDE** : « *Une école maternelle mobilisée pour le développement du langage dans toutes ses dimensions: un exemple d'une formation enclenchée depuis plusieurs années* »
Véronique BOIRON, enseignante-chercheuse et formatrice et Catherine GERBY, enseignante en école maternelle
 - ✚ **12H15** : Pause déjeuner
 - ✚ **13H30** : « *Nouveaux programmes de l'école maternelle : quelles nouvelles pratiques professionnelles pour les enseignant-es ?* »
Viviane BOUYSSÉ, Inspectrice générale de l'Éducation nationale
 - ✚ **15H00 : TABLE RONDE** : « *Une école maternelle adaptée aux jeunes enfants : l'exemple de la scolarisation des moins de trois ans* »
Nadine MASSONNIERE, conseillère pédagogique, Myriam RICARRERE, enseignante en école maternelle et Audrey ROLLIN, enseignante en école maternelle
 - ✚ **16H00** : Clôture des travaux



Enquêtes SNUipp-FSU

***«L'école maternelle
aujourd'hui : qu'en
pensent les
enseignant-es et les
parents ?»***

Jean-Daniel LEVY, directeur du département Politique & Opinion chez *Harris-Interactive* et **Magalie GERARD**, directrice de clientèle au département Politique & Opinion chez *Harris-Interactive* présentent les résultats de deux enquêtes:

- **l'une réalisée auprès d'enseignant-es en école maternelle : «*Quel est le regard des enseignants du premier cycle sur la maternelle et ses enjeux ?* »**



- **la seconde auprès de parents : « *Quel regard les Français portent-ils sur la maternelle aujourd'hui ?* »**



Ces enquêtes seront téléchargeables sur le site du SNUipp-FSU à l'issue de cette journée sur : <http://www.snuipp.fr/>



Le colloque en quatre temps



« L'école maternelle ouverte aux parents »

Table ronde

Intervenant-es

Marie-Rose Cornu est directrice d'école maternelle à Tomblaine (54). Depuis la rentrée 2015, elle est missionnée par le Directeur Académique des Services de l'Éducation Nationale de Meurthe-et-Moselle pour accompagner les équipes de REP (Réseaux Education Prioritaire) sur les questions de co-éducation.

Johanne Valtain est directrice d'école maternelle à Champigneulles (54).

Laurent Schmitt est directeur d'école maternelle à Champigneulles (54).

Philippe Nouvian est conseiller pédagogique de la circonscription de Pompey (54). Il accompagne les deux équipes d'école impliquées dans la recherche action.

Nadine Demogeot est maîtresse de conférences à l'université de Lorraine (57). Elle accompagne les deux équipes d'école impliquées dans la recherche action.

Présentation

Deux directrices et un directeur d'école maternelle, un conseiller pédagogique et une enseignante-chercheure présentent un travail mené autour de la collaboration école/famille.

Marie-Rose Cornu situera ce travail par rapport à la recherche action qu'elle a menée dans le département.

Laurent Schmitt et Johanne Valtain, directeurs des deux écoles impliquées dans la recherche action, Philippe Nouvian, conseiller pédagogique de circonscription et Nadine Demogeot, maître de conférence à l'université de Lorraine présenteront les enjeux et les effets de la collaboration école/familles. La nécessité d'un soutien institutionnel, d'un accompagnement et d'une formation sera réaffirmée.



**« Une école maternelle
mobilisée pour le
développement du langage
dans toutes ses dimensions
: un exemple d'une
formation enclenchée
depuis plusieurs années »**

Table ronde

Intervenant-es

Véronique Boiron est formatrice à l'ESPE d'Aquitaine (33), enseignante-chercheuse en sciences du langage et en didactique du français.

Catherine Gerby est enseignante à l'école maternelle Paul Lapie à Bordeaux (33).

Présentation

Une enseignante et une formatrice à l'ESPE présentent le travail mené en formation autour du développement du langage.

Véronique Boiron présentera les objectifs de cette formation au long cours sur la maîtrise de la langue, l'entrée dans l'écrit et le langage oral.

Catherine Gerby nous expliquera comment, grâce à l'accompagnement d'une formatrice, l'équipe a pu construire une progression collective sur la compréhension du récit à travers les albums.

Les deux interventions montreront l'importance de la formation dans la pratique pédagogique au quotidien, ainsi que le nécessaire accompagnement par la recherche sur le langage dans toutes ses dimensions.



« Nouveaux programmes de l'école maternelle : quelles nouvelles pratiques professionnelles pour les enseignant-es ? »

Viviane BOUYSSSE

Viviane Bouysse est Inspectrice générale de l'Éducation nationale depuis 2005 ; à des titres divers, elle est « actrice » et observatrice de l'école primaire depuis 1972.

Présentation

L'exposé présentera une lecture des nouveaux programmes :

- qui en souligne la portée pour la « refondation » de l'école maternelle mieux située entre les institutions de la petite enfance et la forme « primarisée » qu'elle adoptait trop souvent ;
- qui explicite les grands traits d'une pédagogie illustrant cet équilibre ;
- qui précise deux changements didactiques significatifs avec des approches nouvelles de la préparation à l'apprentissage de la lecture d'une part, de l'entrée dans la connaissance des nombres d'autre part.

Les échanges permettront de compléter cette première lecture autant que nécessaire.



« Une école maternelle adaptée aux jeunes enfants : l'exemple de la scolarisation des moins de trois ans »

Table ronde

Intervenant-es

Nadine Massonnière est conseillère pédagogique maternelle dans le département de la Gironde (33).

Myriam Ricarrère est enseignante dans une classe de TPS/PS, à l'école maternelle Jean Monnet à Bordeaux (33).

Audrey Rollin est enseignante dans un dispositif d'accueil et de scolarisation d'enfants de moins de trois ans, à l'école maternelle Point du Jour à Bordeaux (33).

Présentation

Deux enseignantes et une conseillère pédagogique présentent le travail mené autour de l'accueil d'enfants de moins de trois ans, et leur scolarisation particulière.

Nadine Massonnière rappellera brièvement le cadre de la circulaire d'accueil et de scolarisation d'enfants de moins de trois ans, la formation qui l'a accompagnée en Gironde et le suivi qui est mené par l'équipe départementale.

Myriam Ricarrère exposera les conditions d'accueil dans une classe ordinaire, dans un quartier plutôt difficile : elle abordera les stratégies mises en place pour nouer des liens avec les familles au quotidien, rendre l'école plus lisible et le travail de l'équipe de l'école.

Audrey Rollin présentera les particularités du dispositif d'accueil et de scolarisation des enfants de moins de trois ans dans lequel elle enseigne, les possibilités d'adaptation aux enfants et à leurs familles.

Les trois interventions feront ressortir l'intérêt de pratiques particulières institutionnalisées, accompagnées de formation, soutenues par les équipes d'école et bénéficiant de moyens suffisants, tant au sein de l'éducation nationale que dans les communes.

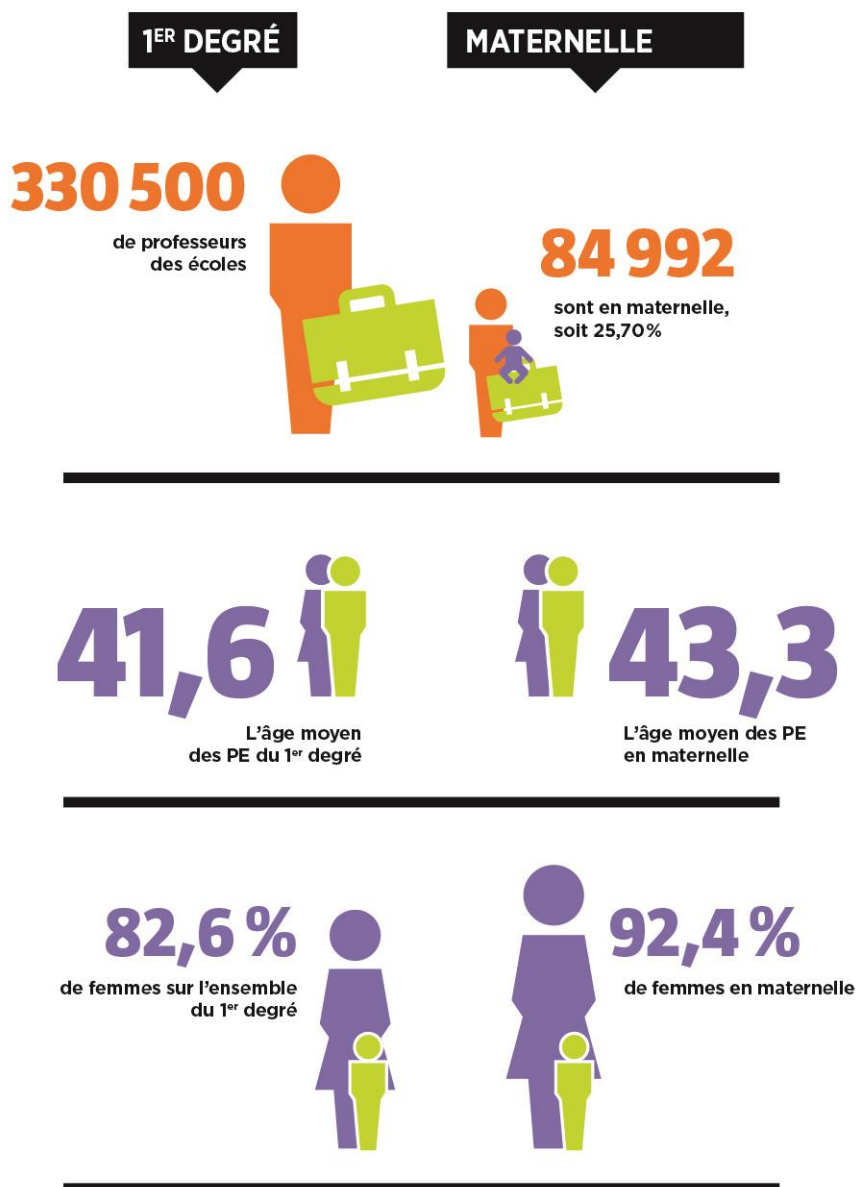


Quelques données sur l'école maternelle aujourd'hui



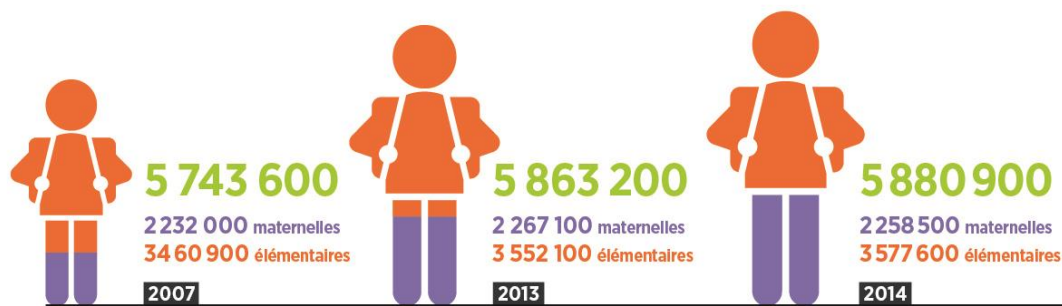
La maternelle en quelques chiffres

Enseignant-es de maternelle : qui sont-ils ?



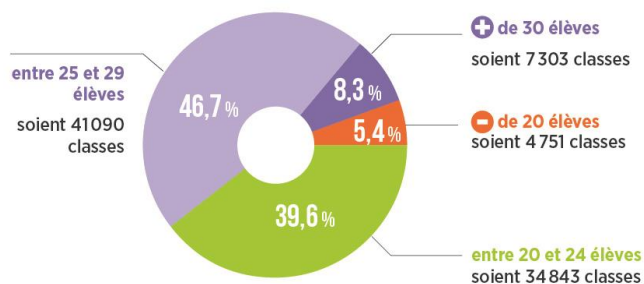
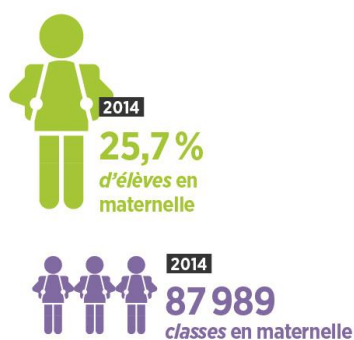
Évolution du nombre d'élèves scolarisés dans le premier degré

Le nombre d'élèves scolarisés dans l'enseignement public du premier degré continue d'augmenter, en lien direct avec l'augmentation du nombre de naissances depuis 2000. À la rentrée 2015, l'enseignement public du premier degré scolarise 25 400 élèves supplémentaires.



Source DEPP RERS 2015

Évolution du nombre moyen d'élèves par classe

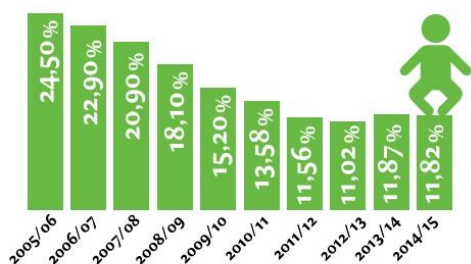


Source DEPP RERS 2015



Scolarisation des moins de trois ans : où en est-on ?

Évolution du taux de scolarisation des moins de trois ans



Moins de 3 ans : la dégringolade

En 2005-2006, près d'un quart des enfants de moins de trois ans était scolarisé en Maternelle. Les suppressions de postes opérées après cette période ont conduit à une chute vertigineuse jusqu'en 2012-2013. Depuis, le chiffre est reparti à la hausse, du fait notamment des mesures prises pour l'éducation prioritaire, mais on est encore loin de la situation d'il y a 10 ans, et encore plus loin si l'on considère qu'en 2000 34,7% des moins de trois ans allaient à l'école.

Source DGESCO 2015

3000 postes pour le dispositif « scolarisation des moins de trois ans »

Augmenter l'accueil des enfants de moins de 3 ans à l'école maternelle est un objectif annoncé. La scolarisation d'un enfant de moins de 3 ans est envisagée dans la loi comme un levier essentiel pour la réussite scolaire des enfants de milieux défavorisés. On doit souligner que c'est la première fois que les conditions d'accueil sont posées aussi explicitement. Cette scolarisation a fait l'objet d'une circulaire ministérielle qui indiquait que ces moyens doivent être affectés « *en priorité dans les écoles situées dans un environnement social défavorisé, que ce soit dans les zones urbaines, rurales et de montagne ainsi que dans les départements et régions d'outre-mer* ». Les DASEN doivent discuter avec les maires pour assurer de bonnes conditions d'accueil. Le pilotage est assuré par IEN et directeurs. La loi d'orientation précise que dans les classes et les écoles concernées, les enfants de moins de trois ans sont comptabilisés dans les prévisions d'effectifs pour la rentrée. Au total on dénombrait 796 postes de ce type à la rentrée 2014. En attendant que tombent les chiffres de la rentrée 2015, on est toujours loin des 3000 annoncés par le ministère !

Rentrée 2014 : quelques données précises

Une scolarisation toujours marquée par de fortes disparités ... quelques exemples :

Onze départements scolarisaient moins de 5 % des enfants de deux ans : par exemple, la Seine-Saint-Denis en scolarisait 1,7 % et les Alpes-Maritimes 4,7 %. Dans le Finistère, le Nord, l'Aveyron, trois enfants sur dix étaient scolarisés ; quatre sur dix dans le Morbihan, la Haute-Loire et la Lozère.

Moins d'un enfant sur dix était scolarisé en zone urbaine hors éducation prioritaire

Le plus faible taux de scolarisation était observé dans les zones urbaines hors éducation prioritaire, qui sont pourtant parmi les plus peuplées.

Un enfant de deux ans sur cinq était scolarisé en éducation prioritaire

Dans ces zones, le taux de scolarisation des deux ans atteignait 20,7% en 2013 et 20,8% en 2014. L'objectif du gouvernement étant de parvenir à 30 % sur le quinquennat, à ce rythme il va être impossible de l'atteindre. À la rentrée 2013, douze académies atteignaient cet objectif, dont celles de Besançon, Rennes et Nantes qui dépassaient même les 40 %. En revanche, quatre académies scolarisaient moins d'un enfant de deux ans sur dix : la Corse (7,7 %), Créteil (7,1 %), la Guyane (3,0 %) et Paris (2,9 %).

4 % seulement des classes accueillant des deux ans sont à niveau unique

L'organisation la plus courante (la moitié des élèves scolarisés à 2 ans) était une classe rassemblant une très petite section et une petite section, celle-ci étant majoritaire dans la classe. Elles accueillaient en moyenne 24 élèves dont 7 âgés de deux ans.



De nouveaux programmes adaptés pour la maternelle

Les nouveaux programmes de maternelle sont entrés en vigueur à cette rentrée. Plus équilibrés, plus lisibles et plus opérationnels, ils dessinent les contours d'une école maternelle bienveillante et exigeante, soucieuse du développement langagier, sensoriel, culturel, corporel et social de tous les enfants.

Néanmoins, leur mise en œuvre n'a pas été accompagnée dans la durée et les questions de fond (effectifs par classe, formation...) ne sont pas réglées.

Le document ci-dessous, qui en synthétise les principaux aspects, a été élaboré par le SNUipp-FSU en mars dernier et envoyé à la profession.

Un cycle unique pour une école bienveillante

Les nouveaux programmes repositionnent la maternelle au sein d'un cycle unique des apprentissages premiers dont la forme pédagogique repose sur la progressivité des apprentissages et l'adaptation au développement du jeune enfant. La place du langage, le rôle du jeu ou encore l'importance des activités physiques et artistiques y sont réaffirmés. Une manière de prendre en compte les grandes spécificités (voir infographie) d'une école maternelle définie comme « bienveillante » et où « les situations inscrites dans un vécu commun sont préférables aux exercices formels sous forme de fiches ». Ces spécificités sont ensuite déclinées en cinq grands domaines qui donnent une architecture aux objectifs à atteindre pour répondre aux attendus de fin de cycle. Au cours de ces trois à quatre années de scolarisation, les besoins des enfants évoluent : « les récréations, l'accompagnement des moments de repos, de sieste, d'hygiène sont des temps d'éducation à part entière » affirment les programmes qui invitent à « tenir compte des différences d'âge et de maturité au sein d'une même classe ». Enfin la question des transitions est abordée puisque l'école maternelle est définie comme un lieu qui « construit des passerelles au quotidien entre la famille et l'école » mais aussi en continuité avec l'élémentaire.



Et maintenant ?

Faire vivre de nouveaux programmes ne se décrète pas. Il va désormais falloir donner aux équipes enseignantes le temps, les moyens et les ressources pour les mettre « à leur main » dans le quotidien de la classe. C'est pourquoi le SNUipp-FSU demande qu'au plus vite, ces nouveaux textes soient envoyés sous forme de livret à chaque enseignante et enseignant de maternelle. Ils constituent un outil professionnel indispensable. Il demande aussi la diffusion de documents d'accompagnement efficaces et accessibles. Le ministère a annoncé qu'ils seraient réalisés, notamment dans les

domaines du langage, du jeu, des activités physiques, du graphisme et des sciences. Il faudra aussi qu'un solide plan de formation continue voie le jour, alimenté par les travaux de la recherche, pour accompagner les enseignants dans la mise en place de démarches et de situations d'apprentissage que ces nouveaux programmes induisent. Enfin et surtout, une réelle réduction des effectifs par classe doit être engagée, pour redonner de la disponibilité aux enseignants, leur permettre de solliciter, reformuler, encourager les « petits parleurs », tous les enfants qui ont besoin de stimulation.

LANGAGE, à l'oral et à l'écrit

Les parties détaillées dédiées à la phonologie et à l'écriture ne doivent pas faire oublier les autres aspects du langage cités dans les programmes. C'est d'abord les situations de communication qui doivent être favorisées pour que « tous les enfants (même ceux qui ne s'expriment pas ou peu) prennent la parole [et] participent à des situations langagières plus complexes que celles

d'avantage détaillée dans celle-ci et inclut des propositions de mise en œuvre. Les enseignants sont invités à travailler les syllabes et les phonèmes « en les détachant du sens des mots ». Syllabes, puis sons-voyelles et enfin quelques sons-consonnes doivent être appréhendés à partir de jeux phoniques conduits au cours de séances courtes mais fréquentes et en petits groupes pour les élèves les plus en difficulté. Un amendement présenté par le SNUipp a été intégré dans les programmes afin que ces activités de phonologie ne soient pas trop envahissantes: « des jeux et activités structurées sur les constituants sonores de la langue n'occupent qu'une part des activités langagières ».

Écrire pour lire

Côté principe alphabétique, le texte rappelle fermement qu'« il n'y a pas de pré-lecture à l'école maternelle ». La compréhension de la relation entre

lettres et sons passe donc par celle de la transformation de la parole en écrit « d'où l'importance de la relation qui va de l'oral vers l'écrit et non l'inverse, en maternelle. La progressivité de l'apprentissage nécessite donc, dans l'enseignement, de partir non pas de la lecture mais de l'écriture. » Les programmes insistent donc sur la production d'écrits avec l'aide de l'adulte puis des essais d'écriture de mots du type « écriture approchée » pour arriver en fin de cycle à des productions autonomes d'écrits. Cette approche expérimentée mais pas généralisée à l'école maternelle reflète la complexité de la démarche d'écriture qui selon le texte ne doit pas isoler « les trois composantes de l'écriture: la composante sémantique (le sens de ce qui est écrit), la composante symbolique (le code alphabétique) et la composante motrice (la dextérité graphique). »

de la vie ordinaire ». Pour favoriser la compréhension, le texte invite à rechercher et encourager des « moments de réception qui sont des activités langagières à part entière » où les enfants travaillent mentalement sans parler. Dans les moments d'échange et de réflexion avec les autres, l'enseignant doit mettre en place « des situations d'évocation » pour entraîner progressivement les élèves à « mobiliser le langage pour se faire comprendre sans autre appui ». Mais la maternelle doit aussi offrir « une fréquentation de la langue de l'écrit, très différente de l'oral de communication » notamment à travers la littérature de jeunesse. Les enfants doivent découvrir que « les signes écrits valent du langage » tant en réception qu'en production.

Phono : oui mais pas trop

Après avoir été presque absente de la première version, la conscience phonologique est



59

Ce sera finalement le nombre d'« attendus de fin de cycle » déclinés sur les cinq domaines d'apprentissage. Ils viendront définir les grandes compétences à atteindre, au lieu des 135 prévues initialement. Le CSP a ainsi tenu compte de la consultation des enseignants qui craignaient notamment que certains de ces attendus soient « inadaptés aux capacités des élèves ».

ACTIVITÉ PHYSIQUE, 4 nouveaux objectifs

Le domaine « agir et s'exprimer avec son corps » des programmes de 2008 est désormais remplacé par « agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique ». Besoin de mouvement, plaisir de l'effort, connaissance de son corps, lutte contre les stéréotypes, éducation à la santé... l'importance de l'activité physique est reconnue non seulement comme moyen d'expression mais aussi comme outil de construction de la personne. Les programmes préconisent des séances quotidiennes de 30 à 45 minutes environ organisées en cycles suffisamment longs pour que les enfants disposent d'« un temps qui garantisse une véritable exploration et permette la construction de conquêtes motrices significatives ». Ils fixent quatre objectifs à ce domaine: agir dans l'espace, dans la durée et sur les objets; adapter ses équilibres et ses déplacements à des environnements ou des contraintes variées;



communiquer avec les autres au travers d'actions à visée expressive ou artistique; collaborer, coopérer, s'opposer.

évaluation Observer et interpréter d'abord

L'école maternelle est « une école qui pratique une évaluation positive » annoncent les programmes. Les attendus de fin de cycle fixent en effet un horizon pour la fin de la grande section et non des items qui seraient à évaluer régulièrement dans les premières années de la scolarité. Un encouragement à ne pas multiplier les grilles à renseigner et les évaluations formelles car, dit le texte, l'évaluation réside dans « l'observation et l'interprétation de ce que chaque enfant dit et fait », et doit permettre à chacun « d'identifier ses réussites » et de « mesurer ses progrès ». Selon le

texte, elle n'est pas « un instrument de prédiction ni de sélection » mais « un outil de régulation » du travail des enseignants. Il laisse d'ailleurs aux équipes d'école le soin de définir les modalités de mise en œuvre de cette évaluation et de sa communication aux familles. Une manière de lever la pression évaluative qui pouvait aussi peser sur la maternelle. Le texte précise par ailleurs qu'en « manifestant sa confiance à l'égard de chaque enfant, l'école maternelle l'engage à avoir confiance dans son propre pouvoir d'agir et de penser, dans sa capacité à apprendre et réussir sa scolarité ».

EXPLORER LE MONDE, le numérique aussi



Avec la sortie de « *nombres, grandeurs et formes* » - qui devient un domaine à part entière - et l'entrée du numérique, le domaine « *Explorer le monde* » se concentre exclusivement sur le repérage dans le temps et l'espace et sur la découverte du vivant, des objets et de la matière. Les programmes préconisent que les élèves soient très tôt en contact avec les nouvelles technologies « *pour en comprendre*

l'utilité et les utiliser de manière adaptée ». Ils proposent notamment des activités de recherches internet ciblées ou de communication à distance avec d'autres enfants.

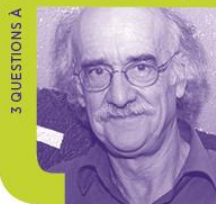


DES ACTIVITÉS ARTISTIQUES ouvertes sur le spectacle vivant

Pas d'éléments de progressivité pour ce domaine qui se décline en trois grands objectifs - développer du goût pour les pratiques artistiques ; découvrir différentes formes d'expression artistique ; vivre et exprimer des émotions - autour de trois types d'activités : les productions plastiques et visuelles (dessin, graphisme décoratif, compositions plastiques...), le travail sur les univers sonores (comptines et chants, découverte d'instruments, écoute...) et la pratique des arts du spectacle vivant.



Rémi Brissiaud, enseignant-chercheur en psychologie cognitive à Paris 8



« COMPOSER-DÉCOMPOSER PLUTÔT QUE COMPTER- NUMÉROTÉ »

Quelles nouveautés concernant le nombre dans ces programmes ?

La plus importante est que l'appropriation des compositions-décompositions des nombres et le rôle du langage dans cette appropriation y sont fortement mis en avant. Il faut savoir « *parler des nombres à l'aide de leurs décompositions* » dit un des attendus de fin de cycle. La même idée est présente concernant l'enseignement du dénombrement. Il est recommandé d'y « *faire apparaître que chacun des noms de nombres désigne la quantité qui vient d'être formée* ». « *1 cube; et-encore-1, 2 cubes; et-encore-1, 3 cubes; et-encore-1, 4 cubes* », par exemple, plutôt que d'enseigner le comptage-numérotage « *le 1; le 2; le 3; le 4* ». C'est fondamental car les recherches montrent que le nombre commence lorsque les enfants comprennent « *l'itération de l'unité* » c'est à dire que toute quantité s'obtient en ajoutant un à la quantité précédente et que sa dénomination s'obtient en avançant de un dans la suite des noms de nombres.

Quelles relations entre cardinal et ordinal ?

La notion de nombre relie de manière inextricable la représentation des quantités et l'ordre dans lequel elles sont engendrées. On ne peut donc plus parler des prétendues « *dimensions* » cardinale et



ordinale du nombre parce qu'elles sont indistinctes. En revanche, les programmes utilisent toujours les mots « *cardinal* » et « *ordinal* » pour qualifier des

« *usages* » et non des aspects du nombre. L'usage cardinal des nombres est le plus important car c'est celui qui permet de comprendre comment les quantités sont reliées entre elles, c'est-à-dire de construire le nombre. Pour désigner des rangs, en revanche, on ne fait qu'utiliser le nombre qui a été construit en contexte cardinal. Avec les élèves, il est d'ailleurs préférable de parler des positions et des rangs en utilisant les mots « *premier* », « *deuxième* », ceux que la grammaire qualifie d'ordinaux.

L'accent est mis sur la maîtrise des petits nombres : pourquoi ?

Cela va dans le bon sens car il vaut mieux construire des relations entre les quantités dans ce domaine des dix premiers nombres plutôt qu'apprendre à compter-numéroter loin. Cela peut permettre de sortir de la confusion entre la représentation d'une quantité par une suite de numéros, quand 6 vaut pour 123456, et sa représentation par un nombre, quand 6 vaut pour 5 et encore 1, 3 et encore 3, etc. Les programmes nous y invitent mais il faudra aussi de la formation.

vivre ensemble Une communauté d'apprentissage

« *Apprendre ensemble et vivre ensemble* », c'est un enjeu central des nouveaux programmes qui les distinguent en cela nettement des précédents. La formule remplace la version plus fermée du « *vivre ensemble* » de 2008 où il n'était question que « *d'apprendre les règles de civilité et les principes d'un comportement conformes à la morale* ». Ici, c'est à travers les interactions avec ses pairs dans le cadre de projets ou de tâches partagées que les enfants devront « *acquérir le goût des activités collectives* » et prendre « *du*

plaisir à échanger et confronter son point de vue à celui des autres ». C'est alors que « *la classe et le groupe constituent une communauté d'apprentissage qui établit les bases de la construction d'une citoyenneté respectueuse des règles de la laïcité et ouverte sur la pluralité des cultures dans le monde* ». De la même façon, « *le devenir élève* » qui était central dans les précédents programmes, se déploie désormais sur l'ensemble du cycle et « *l'enfant est appelé à devenir élève, de manière très progressive* ».



Point sur les documents d'accompagnement des programmes de l'école maternelle

Où en sont les documents d'accompagnement des programmes de l'école maternelle ?

Le SNUipp-FSU fait le point et propose quelques ressources complémentaires sur :
<http://www.snuipp.fr/le-point-sur-les-documents-d>

Ces ressources proposent notamment des pistes pour la mise en œuvre des programmes, des outils didactiques et scientifiques et des supports pour organiser la progressivité des apprentissages. Élaborées par des groupes d'experts et l'inspection générale de l'Éducation nationale, elles seront complétées au fil des mois.

A retrouver, sur le site, des ressources sur :

- Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
- Graphisme et écriture
- Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique
- Explorer le monde du vivant, des objets et de la matière
- Jouer et apprendre
- La scolarisation des enfants de moins de 3 ans

et aussi :

- Les programmes de cycle 1 complets





Pour un grand plan de développement de la recherche sur l'école maternelle

En novembre 2014, le SNUipp-FSU organisait un colloque national à Rennes «*La maternelle, une grande école pour les petits*».

A cette occasion, nous avons publié **un 4 pages des « Actes du colloque »**, téléchargeable sur le site du SNUipp-FSU :

http://www.snuipp.fr/IMG/pdf/Actes_colloque_A4_4pages_BD.pdf



et **un appel pour un grand plan de développement de la recherche sur l'école maternelle soutenu par des chercheurs et des personnalités du monde l'Éducation, »**, que vous trouverez à la page suivante et téléchargeable sur le site du SNUipp-FSU : <http://www.snuipp.fr/Appel-pour-un-developpement-de-la>

Soutenu par 56 chercheurs et personnalités du monde de l'Éducation, le SNUipp-FSU interpellait la ministre pour que la recherche sur l'École maternelle soit développée et diffusée. Elle représente un enjeu essentiel pour la formation professionnelle, initiale et continue.



Pour un grand plan de développement de LA RECHERCHE SUR L'ÉCOLE MATERNELLE

L'école maternelle constitue une spécificité française que beaucoup de pays nous envient. Ces dernières années, son image de «*grande école pour les petits*» a été brouillée. Bousculée et désorientée par nombre d'injonctions contradictoires, l'école maternelle a été peu à peu envahie par le modèle de l'école élémentaire et ce, parfois jusqu'aux plus petites classes.

Ce n'est pas un hasard si la Loi de «*refondation de l'école*» appelle à une redéfinition des missions de la maternelle. Il s'agit bien de mettre un terme à cette logique de «*primarisation*» qui profite toujours aux élèves les plus avancés et ne profite jamais aux plus fragiles. Mais tout cela ne s'improvise pas et il ne suffira pas d'écrire des nouveaux programmes. Les enseignants sont trop souvent délaissés et isolés face à un métier de plus en plus difficile. Ils ont besoin d'être aidés et formés.

Or, aujourd'hui, notre pays souffre d'un réel déficit de développement et de diffusion de recherches sur l'école primaire et notamment sur la maternelle. Les spécialistes se font de plus en plus rares. Résultat, les Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE) n'ont pas toutes les ressources nécessaires pour assurer une solide

formation initiale et revivifier une formation continue par ailleurs en totale déshérence. De fait, la formation professionnelle des enseignants à l'école maternelle s'avère inégale d'une ESPE à l'autre.

Il est encore temps d'inverser la tendance. Pour cela, il faut donner à toutes les ESPE les moyens d'être de véritables lieux de formation professionnelle en école maternelle, alimentée par les recherches actuelles et les nouveaux projets, en impliquant les équipes et les laboratoires de recherche existants (sciences de l'éducation, psychologie, didactique des disciplines...).

La recherche nous a permis de mieux comprendre quelles sont les compétences, les besoins des jeunes enfants, comment se développent leur socialisation et leur langage, comment se construit leur entrée dans le monde de la lecture et l'écriture, ou comment s'opère la compréhension des nombres. De nouvelles recherches méritent d'être lancées et financées en y associant des équipes enseignantes volontaires. Les sujets ne manquent pas : le développement de l'enfant et ses apprentissages dans les domaines moteur, sensoriel, artistique, culturel, scientifique et langagier, mais aussi les interactions entre les familles et

les professionnels ou le travail enseignant... Tous ces travaux sont indispensables et doivent être diffusés en formation initiale et continue. Ils sont de nature à aider les enseignants à «*faire classe*» pour permettre la réussite de tous les élèves.

Pour développer ces recherches, il est essentiel de s'appuyer sur l'expertise des enseignants des écoles en encourageant celles et ceux qui le souhaitent à théoriser le produit de leur expérience et à formaliser de nouveaux savoirs professionnels. Des incitations à poursuivre leur formation dans les universités en leur permettant par exemple de réaliser un doctorat sont nécessaires pour que certains d'entre eux deviennent les chercheurs et les formateurs sur l'école maternelle dont notre pays manque.

Tout cela implique une impulsion déterminée, un pilotage fort et de nécessaires financements de la part des ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur et de la recherche dont Madame Vallaud-Belkacem a la charge. C'est indispensable afin de donner enfin du corps à la priorité au primaire.

Madame la ministre, il n'y a plus de temps à perdre. Il s'agit bien d'un investissement pour l'avenir.





La maternelle a besoin d'une vraie formation professionnelle

*Intervention de Mireille
BRIGAUDIOT - Février 2012 -
Rencontres GFEN*

Ce que j'ai voulu montrer dans « Bravo ! A l'école maternelle on apprend ! »
Film du SNUipp-FSU (en cours de réédition)



« Ce film a été réalisé en réaction à l'idée selon laquelle la formation des maîtres pourrait se réduire à du compagnonnage : un débutant observe un chevronné puis l'imité. Contrairement à ce parti pris, je pense qu'une formation de haut niveau est nécessaire pour l'Ecole maternelle. J'entends par « haut niveau » un entraînement des maîtres à penser et conduire la classe en fonction de valeurs (tous les enfants vont progresser, à coup sûr, même ceux qui ont toutes les raisons du monde d'être en décalage), d'objectifs de fin de cycle extrêmement précis (en langage, en socialisation, en découverte du monde...) et d'éléments théoriques forts (ce qu'est un sujet enfant 2 ans, de 3 ans, de 4 ans, de 5 ans, comment il se développe, comment il apprend, comment il pense...).

Dans ce cadre, on tourne le dos aux sirènes qui font croire que c'est un métier simple parce que facile à reproduire. Comme s'il suffisait d'avoir des petites chaises, de soigner la décoration de la classe et de copier les fiches de préparation d'un collègue.

A titre d'illustration, je propose 10 caractéristiques du métier qui ne se voient pas par simple observation d'une classe, et que mes commentaires explicitent dans le film. Ces caractéristiques ne sont pas hiérarchisées : elles sont toutes décisives si on veut une école maternelle plus efficace et plus juste. Elles définissent l'acte d'enseignement en maternelle comme un savoir-faire de spécialiste compétent, c'est-à-dire un art ... :

- 1 - l'art de tout faire et tout dire dans une relation de bienveillance et de confiance envers les enfants,
- 2 - l'art de rebondir positivement à une attitude d'enfant, par le langage et par le geste,
- 3 - l'art de considérer que tout comportement d'enfant est une trace de quelque chose d'important,
- 4 - l'art de renvoyer les enfants à des activités intellectuelles de résolutions de problèmes, aussi «petits » soient-ils,
- 5 - l'art de valoriser les essais des enfants, sans vouloir à tout prix des réussites ici et maintenant,
- 6 - l'art de mobiliser des connaissances théoriques au bon moment,
- 7 - l'art de passer d'une relation au groupe à une relation individualisée, et l'inverse, juste quand il faut parce qu'il faut,
- 8 - l'art de construire la vie du collectif-classe comme porteuse des progrès de chacun,
- 9 - l'art de prendre toujours en compte le fait que les enfants ont une autre « vraie » vie en famille, à la maison,
- 10 - l'art de considérer que tous les enfants sans exception, ont une longue et belle scolarité devant eux.

Tout l'enjeu d'une vraie formation (initiale et continue) est bien d'aider les maîtres à construire cet art, celui qui les rend si fiers d'enseigner.»

Mireille BRIGAUDIOT



Notes





Notes





Notes





Notes



**AVEC VOUS,
ON L'OUVRE!**



SNUipp-FSU

**Le SNUipp-FSU
vous ouvre la voix**